

**EL ESPÍRITU DE LA COLMENA**  
**Víctor Erice**

**Dossier d'accompagnement pédagogique**



**Odile MONTAUFRAY**

*Professeur agrégé d'espagnol  
Chargée de l'Action scolaire  
Cinéma LE LATINA-Cinélangues  
Paris  
Janvier 2008*

## PARA EMPEZAR...

A l'occasion de la sortie nationale en copie neuve du film *El espíritu de la colmena* de Victor Erice, le cinéma LE LATINA-Cinélangues et Carlotta Films sont heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film.

Ce dossier se compose de trois grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe. Dans la seconde, sont réunis des documents d'information en espagnol sur le film (Fiche technique; présentation du réalisateur ; critique...), dans la troisième enfin sont proposées des fiches destinées aux élèves et permettant un travail culturel, linguistique et cinématographique.

Nous espérons donc que ce dossier répondra aux attentes des professeurs et les aidera à mettre en oeuvre en classe un travail de réflexion guidé riche et passionnant, autour d'un film qui reste, à travers le temps, un des chefs d'œuvre du cinéma espagnol.

Odile Montaufray  
cinelangues@noos.fr

# SUMARIO

## 1. SUR LE FILM - LE FILM EN CLASSE

Mode d'emploi

Mise en oeuvre pédagogique proposée

## 2. DOCUMENTACIÓN PROFESOR

1. Ficha técnica

2. El director, Víctor Erice

3. Una crítica: Erase una vez, *Carlos Díaz Maroto*

4. 51ème Festival de San Sebastián : Víctor Erice: "Lo mejor de 'El espíritu de la colmena' no está en sus imágenes"

## 3. ANALIZAR LA PELÍCULA EN CLASE : Fichas alumnos

**Avant la projection : Contextualisation historique**

**Après la projection/Actividades de posvisionado:**

Ficha 1 *Al salir del cine : Escribir tu opinión sobre la película*

Ficha 2 *¡Argumenta! Diez razones para ir a ver la película*

Ficha 3 *El contexto histórico*

Fichas 4, 5, 6 *Los personajes*

Ficha 7 *Cine en los años 40*

Ficha 8 *Ana y el cine*

Ficha 9 **Texto para teatralizar en clase** : *¿Qué es lo que le falta a Don José?*

Ficha 10 *Ana y los monstruos*

Ficha 11 *Comparar carteles de cine*

## 3. COMPLEMENTOS

Descubrir los secretos de rodaje de Ana Torrent

La sociedad española de postguerra (Curso de secundaria)

# SUR LE FILM

## Le contexte de sortie cinématographique en 1973

*L'Esprit de la Ruche* sort en Espagne en 1973, juste avant la mort de Franco et connaît immédiatement un très vif succès critique et public qui en fera très vite un classique du cinéma espagnol, reconnu comme tel en Espagne mais aussi à un niveau international. Il fera connaître Victor Erice mais aussi Ana Torrent, immortalisée 3 ans plus tard en 1976 dans *Cria Cuervos*. Quelques années plus tard, le film sera progressivement oublié par le grand public mais éveillera à nouveau en Espagne, en 2004, au moment d'une récente re-sortie nationale, un vif intérêt critique.

Souhaitons donc que cette sortie en France, qui s'inscrit dans une démarche de redécouverte préparée par la magnifique exposition du Centre Pompidou Erice-Kiarostami, soit aussi l'occasion pour beaucoup de revoir ce film devenu confidentiel -sauf pour les professeurs d'espagnol..- dans de bonnes conditions, en copie neuve. Souhaitons aussi que les plus jeunes puissent découvrir à travers ce film, un cinéma d'esthète engagé, fascinant mais aussi exigeant, qui invite le spectateur à vivre des rythmes cinématographiques auxquels il n'est plus habitué.

Victor Erice suit un parcours assez classique au département de réalisation de l'Escuela Oficial de Cinematografía de Madrid et réalise avec *L'Esprit de la Ruche* son premier long-métrage. Réalisateur rare et précieux, il tournera ensuite *El Sur* (1983) puis presque dix ans après son troisième film *El Sol del membrillo*(1992), documentaire sur son ami le peintre Antonio López.

*L'Esprit de la Ruche* fait partie de ces films qui échapperont de peu à la censure franquiste ("*Bienvenido Mr. Marshall*", "*Viridiana*", "*Muerte de un ciclista*" "*El crimen de Cuenca*" "*Cria cuervos*") grâce à la création de langages différents - ironie, métaphore double-sens – par des réalisateurs désireux de rompre avec le *statu quo* culturel espagnol de l'époque et qui n'hésiteront jamais à résister aux systèmes dominants, politiques ou culturels. (Voir à ce sujet l'exposition organisée actuellement par le British Film Institute de Londres sur la censure franquiste). "*No se tocó un solo fotograma de la película porque no se pudo evocar ningún argumento y porque, además, estaban convencidos de que no la iba a ver nadie*" (Victor Erice au Festival de San Sebastián 2003 cf. p. ).

# LE FILM EN CLASSE

## Son intérêt pour un public adolescent

*L'esprit de la ruche* offre une très grande richesse d'exploitation en classe et pourra être interprété suivant différents niveaux de lecture en fonction de l'âge des spectateurs.

### 1. Au collège

Le film commence comme un conte de fées (« *Érase una vez...* ») et peut se lire comme un film pour enfants mettant en scène de façon merveilleuse des petites filles engagées toutes deux dans une exploration sensible du monde, découvrant le cinéma ainsi que son impact sur leur monde imaginaire. Le mystère ambiant et la fascination pour le monstre Frankenstein pourront être aussi des sujets de débats en classe et c'est donc cette approche que l'on pourra privilégier au collège.

### 2. Au lycée

Au lycée, on axera davantage la réflexion sur le contexte historique (préalablement étudié en classe) et sur le film comme symbole crypté d'une époque marquée par la guerre, la dictature, la misère, la tristesse, l'enfermement.

Dans les 2 cas, une réflexion collective sur le film en tant qu'objet cinématographique sera intéressante à mener. Il faut avoir bien entendu conscience du fait que le film est difficile, complexe et lent à la fois pour des élèves de collège et de lycée et qu'il est important de les faire réfléchir, quelle que soit la façon dont ils ont reçu le film, au langage cinématographique de l'époque et à celui d'aujourd'hui (ou tout au moins au cinéma qu'ils ont coutume de voir). Il faut aussi se fixer des objectifs modestes dans la mesure où une seule projection ne permet pas une analyse très fine d'un film complexe, qui garde ses secrets à bien des égards.

### **Les thèmes de travail proposés**

Nous proposons donc un travail en classe autour de 4 thèmes, à partir d'une dizaine de fiches conçues pour les élèves.

#### **1. L'histoire – la pos-guerre**

L'histoire se déroule dans les années quarante, juste après la fin de la guerre civile. Le pays est dévasté économiquement et coupé en 2. La répression est implacable et réduit à néant toute forme d'opposition. Des milliers de personnes sont emprisonnées, l'Espagne est exangue, muette et réduite au silence. L'épisode du mystérieux évadé du film dont on ne sait ni d'où il vient ni qui il est, en fait l'archétype de l'opprimé par le régime franquiste essayant sans espoir d'y échapper. Par ailleurs, le peu de dialogues du film, le silence qui l'imprègne et les chuchotements des petites filles qui remplissent la grande bâtisse vide dans laquelle elles vivent sont aussi symboliques d'une époque où la parole n'est plus autorisée.

#### **2. Les personnages**

Trois fiches permettent de réfléchir sur les personnages du film, les parents Teresa et Fernando qui se sont réfugiés, chacun à leur façon dans un monde de rêve, de nostalgie et de mélancolie. Teresa ne vit que pour écrire des lettres à un inconnu (un ancien amant ?) et semble absente...enfermée dans une nostalgie douloureuse. Ni ses petites filles, ni son mari n'arrivent à la sortir de ce monde solitaire et silencieux auquel se réduit sa vie quotidienne. Fernando, lui aussi, vit ailleurs, obsédé par ses ruches et ses abeilles, dans le monde de « imaginarias » qu'il s'est créé pour survivre au malheur ambiant. Peu de relations entre ces parents plongés dans leur monde et leurs petites filles – très différentes l'une de l'autre -qui évoluent dans le monde parallèle de la fantaisie de l'enfance, complices dans leurs jeux et leur quête de fantaisie et de bonheur.

#### **3. Le cinéma**

Deux fiches permettent de travailler sur le cinéma dans une perspective historique tout d'abord, puis fantasmagique, le cinéma apparaissant ici comme déclencheur de rêves et de confusion rêve/réalité.

Ana, se retrouve fascinée par la projection du *Frankenstein* de James Whale. Persuadée que le monstre du film, « l'esprit », peut apparaître en l'invoquant, la petite Ana est absorbée par la quête de cet homme. Le hasard mettra d'abord sur sa route un fugitif avant qu'elle ne croise enfin en rêve le reflet miroitant du monstre, bientôt là derrière elle, à portée de bras. Plus qu'une fascination ordinaire, ce qu'elle expérimente face à l'écran de cinéma est un réel ravissement. Ana s'efforce de défier la nature mensongère du cinéma, cet « empire du faux », Autre aspect intéressant à commenter est le procédé du cinéma dans le cinéma.

#### **4. Les monstres**

La fiche 11 permettra d'établir un parallèle entre la réalité d'une Espagne réprimée dans laquelle les monstres à abattre sont des fugitifs comme celui qu'Ana va rencontrer et le fantasme du monstre créé par le cinéma, qui lui aussi doit être éliminé. Ana fait le lien entre les 2 « monstres » quand, dans une scène similaire à celle du film Franskestein, elle va rencontrer durant sa fugue finale, le monstre Franskestein.

### **Mode d'emploi du dossier**

Ce dossier a été conçu pour permettre d'une part, de préparer le visionnement du film, avec des élèves de lycée et d'autre part de mettre en place une ou deux séances de travail, en lycée et en collège après la projection au cinéma. Il n'a pas été réalisé dans une perspective d'étude de séquences filmiques puisque le DVD n'est pas encore disponible. Son objectif est donc de développer tout d'abord des connaissances historiques puis de favoriser une réflexion en classe a posteriori basée sur la mémoire individuelle et collective du film. Les différents documents de travail proposés à l'intention des élèves – extraits des dialogues du film et photogrammes - facilitent cette re-mémorisation et cette réflexion.

### **Mise en oeuvre pédagogique proposée**

- **Avant la projection**

Pour préparer la projection du film au lycée nous proposons une tâche à réaliser par groupe sur Internet.

Nous avons sélectionnés plusieurs sites, classés par thèmes (pouvoir et répression, censure, vie en Espagne dans les années 40, les enfants et la guerre, l'art et la littérature) permettant de faire des recherches sur la période de la *postguerra* en Espagne.

Des thèmes de recherche différents pourront être proposés aux différents groupes. Chaque groupe devra produire une fiche récapitulative de ses recherches et l'exposer oralement au reste de la classe.

- **Juste après la projection**

Distribuer aux élèves la fiche *Al salir del cine..escribir tu opinión sobre la película* qui pourra être remplie à la maison, juste après la projection du film. Elle permettra de fixer immédiatement les souvenirs, les sentiments et les émotions provoqués par le film. Elle facilitera également la discussion en classe lors de la séance suivante en classe.

- **En classe, une ou deux séances**

Le travail en classe sur le film peut être mené, au choix du professeur, selon l'approfondissement souhaité, en 1 ou 2 séances d'une heure. Il pourra commencer par une mise en commun orale interactive faite à partir de la fiche « post-projection » remplie par les élèves.

Ensuite des ateliers différents comprenant plusieurs élèves pourront être mis en place pour travailler sur les thèmes d'étude proposés. Cette organisation permettra aux élèves de travailler en autonomie puis de faire partager oralement leurs conclusions au reste de la classe. Plusieurs extraits de dialogues sont également proposés pour la théâtralisation.

SOBRE LA PELÍCULA  
DOCUMENTACIÓN  
PROFESOR

# FICHA TÉCNICA *EL ESPÍRITU DE LA COLMENA*

## EQUIPO

Dirección: Victor Erice

Guión: Victor Erice y Ángel Fernández Santos.

**Producción:** Elías Querejeta.

País: España

Duración: 97mn

Género : Drama

Música: Luis de Pablo

Fotografía: Luis Cuadrado

Montaje: Pablo G. del Amo

**Estreno en España:** 8 Octubre 1973.

**Reestreno en España:** 23 Enero 2004.

**Interpretación:** Fernando Fernán Gómez (Fernando), Teresa Gimpera (Teresa), Ana Torrent (Ana), Isabel Tellería (Isabel), Laly Soldevilla (Doña Lucía), Miguel Picazo (Médico), José Villasante (Frankenstein), Juan Margallo (Fugitivo).



**Premio :** **Concha de Oro** en el Festival de Cine de San Sebastián 1973.

## SINOPSIS

Año 1940. Un pueblo perdido en la meseta castellana. Es domingo y llega la camioneta del Cine. En el desvencijado edificio que sirve para todo, se improvisa la proyección. La película: *El doctor Frankenstein*. Durante noventa minutos por las calles solidarias del pueblo resuenan las viejas palabras del mito romántico. En el improvisado salón, entre los espectadores dos niñas: se llaman Isabel y Ana. Siguen atentamente la proyección. Son hermanas. La pequeña, Ana, pregunta a la mayor por qué el monstruo mata y por qué al fin muere. Son las primeras preguntas que Isabel resuelve gracias a su imaginación: el monstruo es un espíritu que puede aparecerse siendo su amigo y convocándole a través de ciertas palabras. Lo que para Isabel es un juego de la imaginación para Ana acaba siendo una realidad vital. Ella quiere al monstruo. Le busca. Le convoca. El viejo caserón donde viven las niñas con sus padres se va llenando de la presencia de algo impalpable que sólo Ana parece profundamente decidida a descubrir. Fernando y Teresa, los padres, viven sus nostalgias, sus frustraciones, sin aprovechar lo que esconde la mente de su hija pequeña. Un día, Ana desaparece. La búsqueda será angustiosa. La niña será hallada. Pero nadie, salvo ella, podrá conocer el final de la aventura.

## Y MÁS...

- Es la segunda película de Victor Erice tras *Los desafíos* (1969). Después vendrían *El Sur* (1983) y *El sol del membrillo* (1992).
- Está protagonizada por **Fernando Fernán Gómez** (*En la ciudad sin límites*, *El embrujo de Shanghai*, *Visionarios*, *Plenilunio*, *Pepe Guindo*, *La lengua de las mariposas*), **Teresa Gimpera** (*Y decirte alguna estupidez, por ejemplo, te quiero*, *Adiós con el corazón*, *Tomándote*), y por las entonces niñas **Ana Torrent** (*Una preciosa puesta de sol*, *Sagitario*, *Yoyes*, *Ave María*) e **Isabel Tellería**, que abandonó su trayectoria cinematográfica.



## EL DIRECTOR, Victor Erice



Diplomado de la E.O.C., donde inicia una efímera carrera como cortometrajista, desarrolla su carrera cinematográfica preferentemente como crítico de cine («Nuestro Cine», «Cuadernos de Arte y Pensamiento»), con alguna tímida incursión al campo del guión (*El próximo otoño*, *Oscuros sueños de agosto*). Hasta el año 1969 no lleva a cabo su primera experiencia como realizador de largometrajes. En realidad ni siquiera llegaba a eso, pues la película, *Los desafíos*, era una combinación, en cierto modo coherente, de tres «sketchs», dirigidos conjuntamente por Claudio Guerín, José Luis Egea y el propio Erice. No obstante, la acogida del filme fue aceptable, así como las opiniones suscitadas en torno a él, que elogiaban la originalidad e imaginación que sus imágenes dejaban entrever. Luego Víctor Erice se oculta silenciosamente en el campo del cine publicitario, hasta que en 1973 se decide por fin a dirigir el primer largometraje íntegramente suyo, basado en una historia que él mismo idea y escribe con Angel Fernández Santos. Curiosamente, tan efímera aparición profesional le bastaría para inscribir su nombre en la particular leyenda del cine español; y su película, *El espíritu de la colmena*, entre las más logradas de su historia, junto a contados títulos de los años 50 y 60, circunstancias ambas que habrían de continuar inalterables, aun a pesar de los diez años de inactividad de Erice, voluntariamente alejado del cine hasta que *El Sur* (1983) le marcó en su reloj detenido la ansiada hora de volver. Esta película sera seguida en 1992 por *El sol del membrillo*.

### A PROPÓSITO DEL TÍTULO...

*"El título, en realidad, no me pertenece. Está extraído de un libro, en mi opinión, el más hermoso que se ha escrito nunca sobre la vida de las abejas, y del que es autor el gran poeta y dramaturgo Maurice Maeterlinck. En esa obra, Maeterlinck utiliza la expresión 'El espíritu de la colmena' para describir ese espíritu todopoderoso, enigmático y paradójico al que las abejas parecen obedecer, y que la razón de los hombres jamás ha llegado a comprender".*  
**Víctor Erice**, director del film.

# UNA CRÍTICA

## Érase una vez...

Así comienza esta película, una fábula infantil sobre el despertar de la infancia al mundo, ejemplarizado por dos niñas de unos seis y ocho años de edad, que hacen frente a la vida a través de la muerte, a la realidad por medio de la fantasía. Pero también trata de muchas cosas: mientras las niñas despiertan, diríase que los adultos duermen, en una vida que no es vida, encerrados en una colmena, atrapados en las penurias de la posguerra franquista, atrapados en un páramo yerto, ajeno a la realidad.

En este mundo, un pueblo de la meseta castellana al finalizar la Guerra Civil, vive una familia conformada por Fernando, el padre, Teresa, la madre, y Ana e Isabel, las niñas; que los personajes se llamen igual que los actores que los representan es la prueba de que se trata de arquetipos, que nos movemos en un mundo plagado de simbolismos y representaciones, de ficciones antes que realidades. Cada uno de ellos se enfrenta al mundo de un modo diferente. Fernando se dedica a cuidar de sus abejas, escribir en su diario o pasear por el monte, donde va abriendo los ojos a las niñas, como cuando les enseña a reconocer las setas venenosas de las comestibles. Teresa se dedica a pasar la existencia en solitario, escribiendo cartas y esperando algo que quizá nunca llegue: puede que sea alguien que vive fuera de España, en la sede de la Cruz Roja Internacional sita en Niza (Francia), como se puede leer en la carta que quema, quizá un amante, o un hermano, un republicano huido de las fuerzas franquistas, acaso aquel que la niña encontrará en el caserón y confundirá con el monstruo. Las niñas, en definitiva, exploran el mundo abriéndose a él, a partir de la fascinación que les ejerce la muerte: al volver del cine, Ana pregunta a Isabel porqué el monstruo mató a la niña, y porqué luego matan al monstruo; Isabel intenta estrangular al gato, y luego se pinta los labios (se hace mujer) con la sangre producida por el arañazo del felino furioso; Isabel juega a estar muerta ante Ana, quien duda sobre la realidad del hecho; Ana encuentra a *alguien* en el caserón perdido en la meseta, acaso un *maquis* fugado, pero que para ella es Frankenstein: cuando la Guardia Civil acaba con él, ella encuentra restos de sangre en una piedra, enfrentándose por vez primera, si bien de forma esquinada, con la muerte.

Con todos, ambas niñas se enfrentan a la (ir)realidad de formas distintas: Isabel es mayor, más escéptica quizá, y sus juegos son conscientes ficciones; Ana, más joven, aún no es capaz de distinguir la realidad de lo que *no es*, aún es capaz de vislumbrar ese mundo mágico que coexiste entre nosotros, y que paulatinamente vamos perdiendo al hacernos más mayores, más prosaicos. Para ella el hombre del caserón es el monstruo de Frankenstein, que le quedará confirmado ha sido muerto por su padre, de ahí su huida. Una huida que la conducirá a encontrarse con el monstruo, con sus propios fantasmas: la confirmación de que ha perdido ese mundo le provocará el trauma.

Todo ello es narrado de una forma sutil, casi minimalista, por medio de tenues detalles que van cayendo con suavidad, casi imperceptiblemente, pero que van conformando uno de los mundos más ricos que ha deparado el cine español. La magistral fotografía impresionista de Luis Cuadrado, que retrata la casa de la familia en color miel, representando la colmena en la cual los personajes se hallan atrapados, como insectos en ámbar; la melodía de Luis de Pablo,

bocetada por medio de tonadas infantiles, en particular *Vamos a contar mentiras*, que trasluce las intenciones del realizador, Víctor Erice, en plantear una dura realidad que se sostiene sobre los fuertes hilos de la fantasía.

*El espíritu de la colmena* es una de las mejores películas que ha ofrecido el cine español en toda su historia, y una de las más hermosas parábolas de la cinematografía mundial sobre la inocencia infantil, sobre la sorprendida mirada de una niña reflejada por los inmensos ojos de Ana Torrent.

Anécdotas:

\* Premios: Concha de Oro en el Festival de San Sebastián 1973. En 1974, el Círculo de Escritores Cinematográficos la premió como mejor película. \* El filme derivó de un proyecto de hacer "una película de Frankenstein". \* El episodio del fugitivo confundido con un ser sobrenatural remite un tanto al film inglés *Cuando el viento silba* (*Whistle Down the Wind*, 1961), de Bryan Forbes; si en éste es confundido con el monstruo de Frankenstein, en aquél lo es con Jesucristo. \* A Ana Torrent no le fue presentado el actor que hacía de monstruo, hallándose con éste directamente caracterizado, listos para rodar; eso le produjo un trauma y, quizá por ello, en el plano de la criatura alargando los brazos hacia ella se le ve temblando la barbilla de miedo. \* El rodaje tuvo lugar donde transcurre la acción, así como en Parla (Madrid). \* Los dibujos de los créditos iniciales fueron efectuados por las dos niñas protagonistas, así como por Alicia y María, hermanas de Isabel. \* La película fue autorizada por el Ministerio de Información y Turismo el 5 de octubre de 1973, y estrenada en el cine Conde Duque de Madrid el 8 de octubre de 1973. Tuvo una recaudación de 260.511,37 €, con 520.901 espectadores.

*Carlos Díaz Maroto* (Madrid. España)

## 51º FESTIVAL DE CINE DE SAN SEBASTIÁN

Víctor Erice: "Lo mejor de 'El espíritu de la colmena' no está en sus imágenes"  
El cineasta se reúne 30 años después de su estreno con el productor y las actrices del filme

ROCÍO GARCÍA - San Sebastián - 23/09/2003

A Víctor Erice no le gusta visitar sus películas. Sin embargo, ayer hizo una excepción y entró en la sala del Kursaal donde se proyectaba *El espíritu de la colmena*, 30 años después de que esta película, que ha marcado a generaciones enteras de cineastas y espectadores, ganara la Concha de Oro del Festival de San Sebastián. Erice, en un encuentro con Elías Querejeta, productor del filme, y las dos niñas protagonistas, Isabel Tellería y Ana Torrent, aseguró que "el momento más extraordinario de *El espíritu* no está en sus imágenes. Fue el encuentro real entre la niña y el monstruo

Las huellas de *El espíritu de la colmena* están estos días en cada esquina de las calles de San Sebastián. El festival donostiarra ha querido rendir homenaje a esta película en su 51ª edición, cuyo cartel recuerda las colmenas de aquel pueblo castellano donde se rodaron algunas de las imágenes más bellas de la historia del cine español. La proyección, ayer, de una copia restaurada del filme fue acogida con aplausos por los espectadores que llenaban la sala grande del Kursaal, con un aforo de 1.800 personas, y posteriormente por una sala de prensa llena a rebosar, donde tuvo lugar el encuentro de algunos de los que hicieron posible esta película. Allí, moderados por Diego Galán, estuvieron su director, Víctor Erice; el productor, Elías Querejeta, y las dos niñas, Ana Torrent, que ha seguido una carrera de actriz, e Isabel Tellería, ajena al mundo del cine y que por primera vez aparecía en público desde entonces.

Vinieron muchos recuerdos. La censura franquista -"no se tocó un solo fotograma de la película porque no se pudo evocar ningún argumento y porque, además, estaban convencidos de que no la iba a ver nadie", dijo Erice; la elección del color tras una primera idea del blanco y negro -"se rodó en color por problemas de distribución, a excepción del mito de Frankenstein, porque yo quería un tratamiento más íntimo y personal", continuó su realizador- o los aspectos documentales de la película, aquellos que su director define como "agentes de la revelación" del verdadero cine. Fue entonces cuando Víctor Erice (San Sebastián, 1940) recordó en voz alta lo que para él fue el momento más extraordinario del filme y que no está en sus imágenes. Describió la escena como si de un cuento se tratara, mientras la sala se iba quedando cada vez más y más silenciosa. Fue el encuentro real entre Ana Torrent y el actor que hacía de Frankenstein. Era de noche, el bosque estaba ya iluminado por los proyectores y las luces, "siempre las luces", lo habían transfigurado. El actor estaba ya maquillado de Frankenstein. "Algo iba a pasar", recordó Erice. "Cuando llegó la niña estábamos cenando. También Frankenstein, que tomaba unos huevos fritos. De pronto, Ana reparó en el monstruo, dio un salto y se refugió en los brazos del primero que pilló, que era Teo Escamilla. Tuvo un ataque de pánico. Frankenstein no hacía más que sonreír y la niña no paraba de llorar. Fue un momento extraordinario. Pasados unos minutos, Ana y el monstruo empezaron a hablar. Ella le hizo entonces la pregunta fundamental: ¿Porqué mataste a la niña? Espero que la película en cierta forma respondiera a esta cuestión", finalizó Erice. La sala rompió en aplausos.

Y como siempre aparece todo, también lo hizo la eterna tensión entre Erice y Querejeta, que han realizado tres películas juntos, *El espíritu de la colmena*, *Los desafíos* y *El Sur*. Mientras Erice aseguraba que la censura franquista "era más fácil de sobrepasar que la censura que hoy establece el mercado, donde no se puede hacer ninguna película sin tenerla vendida de antemano", Querejeta defendía que no se podían comparar para nada ambos conceptos y que él llevaba 30 años en la profesión y que nunca había realizado ninguna película vendida anticipadamente a las multinacionales. "Llevamos discutiendo desde que nos conocemos", aseguró Querejeta intentando apaciguar la situación.

# ANALIZAR LA PELÍCULA EN CLASE

## FICHAS ALUMNOS

## Avant la projection...

### Sites recommandés

#### Pour la contextualisation historique

- **Pouvoir et répression**

<http://www.fuenterrebollo.com/sfranco1.html>

Ce site explique la prise de pouvoir de Franco et met l'accent sur la répression exercée sur toute forme d'opposition et sur les partis politiques, conduisant à l'emprisonnement de plus de 300 000 de personnes. Il permet de comprendre l'épisode de "l'évadé" de *El espíritu de la colmena*.

- **Censure**

<http://www.geocities.com/jaoskam/introsp.htm>

Ce site met en relief les effets de la censure franquiste qui touche toutes les formes d'expression. Cet aspect important permet de comprendre la forme cinématographique particulière de *El espíritu de la colmena* (qui échappera malgré tout de peu à la censure), l'absence de communication, les chuchotements...

- **Sur la vie en Espagne dans les années 40**

<http://vespito.net/historia/franco/40ft.html>

On trouvera sur ce site l'article *Así éramos en los años Cuarenta* de Eduardo Haro Tegglen (*EL PAÍS Semanal*, 5 / 6 / 1994) dans lequel est développée la vie dans les années 40, avec ses difficultés (assassinats, dénonciations, misère, approvisionnement, marché noir...). Ce descriptif permet de comprendre l'atmosphère de profonde désolation qui baigne *El espíritu de la colmena*.

- **Sur les enfants et la guerre**

Pour visualiser des dessins d'enfants pendant la guerre civile. Classés par origine géographique (pays et villes), ces dessins peuvent être mis en parallèle avec les dessins faits par Ana et Isabel présentés pendant le générique du film. Intéressant de découvrir notamment ceux qui ont été faits par les enfants évacués en France.

<http://orpheus.ucsd.edu/speccoll/tsdp/frame.html>

*Yo he querido dibujar cuando iba a llevar la comida a mi padre, Jesús Vergara, tantos años 10, De Fitero (Navarra), Colonia infantil de Bayona, Francia*



- **Sur l'art et la littérature dans les années 40.**

<http://www.donquijote.org/spanishlanguage/literature/history/posguerra.asp>

### **Literatura en la Posguerra**

Después de la Guerra Civil el panorama literario español es desolador. Hay una clara ruptura con la tradición de los años 30.

La dictadura del General Franco prohibió todas las renovaciones culturales que se realizaron durante los años 30 y hasta los años 50 no se nota una renovación en este panorama.

Aparece *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela en 1942. Es una obra existencialista y existencialista en la que el autor nos muestra la vida de Pascual Duarte en forma autobiográfica. Es una novela trágica en la que el protagonista está abocado a un destino fatal. En ella se mezcla la tradición de la novela picaresca en la que el protagonista nos cuenta su propia vida desde la cuna hasta la muerte; y la tradición del manuscrito encontrado.

En este mismo tono está escrita *Nada* de Carmen Laforet. Y se unen algunas obras de Delibes como *Las Ratas*. En ellas se plasma un retrato de una España partida por el conflicto bélico.

Personas que luchan por sobrevivir sin tener un futuro claro.

.....[continua](#)

<http://www.arteespana.com/posguerra.htm>

### **Arte de la Posguerra en España**

En la inmediata posguerra, el poder frenó el desarrollo de toda vanguardia artística e intelectual en España. Se censuró todo lo que no se ajustaba a cierta estaticidad de formas y temas. El país vivía aislado, encerrado sobre sí mismo. Este ambiente provocó que muchos artistas con inquietudes abandonaran España para seguir conectados a las corrientes vanguardistas. Emigraron principalmente a Francia, siguiendo los pasos de Picasso, de Juan Gris o de María Gutiérrez Blanchard. Los primeros en salir fueron Manuel Ángeles Ortiz, Joan Miró, Salvador Dalí y Oscar Domínguez entre otros.



## ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 1

### AL SALIR DEL CINE... ESCRIBIR TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Acabas de ver *El espíritu de la colmena*, rellena rápidamente este documento antes de escribir en tu cuaderno tu opinión sobre la película.

1. Para mí, el tema de esta película es:

.....  
.....  
.....

2. La intriga principal trata de.....

.....  
.....  
.....

3. La (s) escena (s) que más me gustó/impresionó (-aron)/me chocó (-aron) fue (fueron)....

.....  
.....  
.....  
.....

6. Para mí, esta película termina : bien mal. Puedo justificarlo:.....

.....  
.....  
.....

7. Pienso que la intención del director Victor Erice en esta película es.....

.....  
.....  
.....

<b>La evaluación de producto del autor</b> <span style="float: right;">* * * * *</span> (Rodea el número de estrellas que quieres atribuirle a la película)
--

### Selecciona o completa

<b>Argumento:</b>	Excelente	muy bueno	bueno	mediocre	malo	malísimo
<b>Calidad de dirección :</b>	Excelente	muy buena	bueno	mediocre	mala	malísima
<b>Ventajas:</b>	.....					
<b>Desventajas:</b>	.....					
<b>Recomendar a espectadores potenciales :</b>	Sí		No			

Escribe ahora tu opinión completa y comparte oralmente con tus compañeros.



## ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 2



### ¡ARGUMENTA !

A continuación tienes 10 razones para ir a ver *El espíritu de la colmena*

1. Conocer la historia de España.

.....

2. Descubrir el funcionamiento del cine en los años 40.

.....

3. Conocer una película clave de la historia del cine español.

.....

4. Conocer la vida en el campo español en el período de la pos-guerra

.....

5. Entender el impacto del cine en la imaginación de los niños.

.....

6. Reflexionar sobre el mundo de los adultos y el mundo de los niños.

.....

7. Conocer la historia de Frankenstein

.....

8. Comparar la vida de las abejas a las de los humanos.

.....

9. Descubrir una película que no corresponde a las que veo generalmente.

.....

10. Conocer a la actriz Ana Torrent, protagonista principal de la película.

.....

1. Lee atentamente estas razones y coméntalas o precísalas. Después clasifica 5 de ellas según el orden de importancia que para ti tienen.

A/

B/

C/

D/

E/

2. Comparte oralmente tu clasificación con tus compañeros de clase y justifícala.

3. Un compañero tuyo no ha visto la película y quieres convencerle de que vaya o de que no vaya a verla. Puedes utilizar las razones que has seleccionado (y otras) y emplea el futuro. *Yo que tú iría/no iría, a ver El espíritu de la colmena porque.....descubrirás, entenderás.../te vas a aburrir, te parecerá...*

## EL CONTEXTO HISTÓRICO

**Así empieza la película...**

### RÓTULO

*Erase una vez...*

*un lugar de la meseta castellana hacia 1940...*



1. ¿Cuál es la situación política, económica y social de España en los años 40 ?

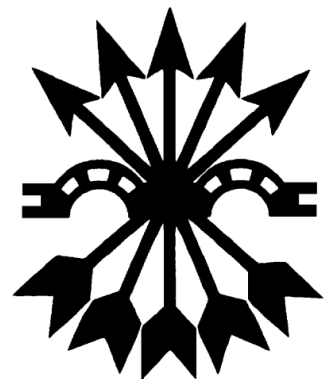
2. Este símbolo aparece en una de las primeras imágenes de la película, a la entrada del pueblo. Explica qué significa y por qué es importante.

3. Describe los dos fotogramas. ¿Qué impresión se desprende ?

4. La película empieza con la expresión « *Erase una vez...* » como si fuera un cuento. ¿Hay algún motivo relacionado con el contexto histórico que puede explicarlo ?

5. Uno de los libros más célebres de la historia de la literatura española e internacional comienza así:

*"En un lugar de la Mancha, de cuyo nombre no quiero acordarme, no ha mucho tiempo que vivía un hidalgo... ».* ¿Sabes de qué libro se trata? ¿Qué relación se puede establecer entre los 2 frases ?



## LOS PERSONAJES –1-

### 1. Los padres...

#### Teresa, la madre



*Aunque ya nada puede hacer volver las horas felices que pasamos juntos, pido a Dios que me conceda la alegría de volver a encontrarte. Se lo he pedido siempre. Desde que nos separamos en medio de la guerra. Se lo sigo pidiendo ahora, en este rincón donde Fernando, las niñas y yo tratamos de sobrevivir. Salvo las paredes, apenas queda nada de la casa que tú conociste. A menudo me pregunto adónde habrá ido a parar todo lo que en ella guardábamos. No lo digo por nostalgia. Resulta difícil volver a tener nostalgia después de lo que nos ha tocado vivir en estos últimos años. Pero a veces, cuando miro a mi alrededor, y descubro tantas ausencias, tantas cosas destruidas y al mismo tiempo tanta tristeza, algo me dice que quizá con ellas se fue nuestra capacidad para sentir de verdad la vida. Ni siquiera sé si esta carta llegará a tus manos. Las noticias que recibimos de fuera son tan pocas y tan confusas. Por favor, escribe pronto, que sepa que aún vives. Recibe todo el cariño de Teresa.*

**1. Como lo habrás notado en la película, escribir cartas es una actividad muy importante en la vida de Teresa. ¿A quién escribirá ? Emite varias hipótesis.**

**2. Lee la carta más arriba y entresaca :**

- las palabras y expresiones que muestran que Teresa no es una persona feliz.
- las referencias al período histórico difícil que le toca vivir.

**3. ¿Cuál es la tonalidad general de esta carta ? Si tuvieras que atribuirle un color, qué color le darías ?**

## LOS PERSONAJES - 2-

### 1. Los padres...

**Fernando, el padre**



Lee estos dos fragmentos de los diálogos de la película

1

FERNANDO                    ¿Tiene usted algo para merendar?  
MILAGROS                    Algo habrá. Lo que debe usted hacer es comer a sus horas. Y no andar por ahí de imaginarias.

2

FERNANDO (VO)    Alguien a quien yo enseñaba últimamente en mi colmena de cristal el movimiento de esa rueda tan visible como la rueda principal de un reloj, alguien que veía a las claras la agitación innumerable de los palates, el zarandeo perpetuo, enigmático y loco de las nodrizas sobre las cunas de la nidada, los puentes y escaleras animados que forman las cereas, las espirales invasoras de la reina, la actividad diversa e incesante de la multitud, el esfuerzo despiadado y útil, las idas y venidas con un ardor febril, el sueño ignorado fuera de las cunas que ya acecha el trabajo de mañana, el reposo mismo de la muerte, alejado en una residencia que no admite enfermos ni tumbas... Alguien que miraba esas cosas, una vez pasado el asombro, no tardó en apartar la vista, en la que se leía no sé qué triste espanto.

1. ¿Cuál es la actividad principal de Fernando ? ¿Qué imagen tienen de él los demás ?
2. ¿Te parece ser un hombre feliz ? Justifica.
3. En tu opinión, ¿ se puede decir que las abejas son un refugio para Fernando y que al mismo tiempo son una metáfora de la situación existencial y política que vive ?

## LOS PERSONAJES – 3 -

### 2. Las niñas...

#### Ana e Isabel



#### **Jugando...**

ISABEL Primero se moja la brocha.

ANA Ya está.

ISABEL Luego se da por toda la cara. Luego se da jabón. Luego se da por la cara.

ANA Ya está. ¿Luego se quitan los pelitos?

ISABEL Sí. Y también se echa un poco de colonia.

#### **Susto...**

ISABEL.....

¿Qué te pasa?

ANA ¡Isabel!

Isabel. Anda, levántate, no seas broma.

Isabel. Ya no está, se ha ido. Isabel. Isabel.

Isabel. Dime qué te ha pasado.

¡Milagros! ¡Milagros!

- 1. Presenta a Ana e Isabel. ¿En qué se parecen y en qué se diferencian?**
- 2. ¿Qué relación tienen las dos niñas? ¿Evoluciona esta relación a lo largo de la película ?**
- 3. ¿Podrías citar otra(s) escena(s) de la película en la(s) que se ve que se llevan bien ?**



## CINE EN LOS AÑOS 40

1



2



2



3



4



**En los años 40, ¿cómo funciona el cine ? ¿Cómo se anuncia la sesión ? ¿Dónde se proyecta la película Frankenstein ? ¿Qué representa para la gente ?**

**Justifica recordando algunas escenas del principio de la película (la llegada del camión de cine en el pueblo, la acogida de los niños, la concurrencia en la « sala » de cine). Puedes apoyarte también en la observación de los fotogramas.**

## ANA Y EL CINE

### CINE EN EL CINE



*Durante la proyección de Frankenstein, en el "local" de cine.*

ANA susurrando, ¿Por qué la ha matado?

¿Por qué la ha matado?

ISABEL Te lo diré luego.

ISABEL, mirando la pantalla ¡Frankenstein!

### DESPUÉS DE LA SESIÓN...

*Por la noche, en su habitación susurrando...*

ANA Isabel.

ISABEL ¿Qué?

ANA Cuéntame lo que me ibas a contar.

ISABEL ¿El qué?

ANA La película.

ISABEL Ahora no, mañana.

ANA Ahora. Me lo has prometido.

¿Por qué el monstruo mata a la niña y por qué le matan luego a él?

No lo sabes, eres una mentirosa.

ISABEL No lo matan, y a la niña tampoco.

ANA ¿Y tú cómo lo sabes? ¿Cómo sabes que no muere?

ISABEL Porque en el cine todo es mentira, es un truco.



#### **Reflexiona**

**1. ¿Te acuerdas de la primera película que viste en el cine ? ¿Podrías recordar tus sentimientos y tus impresiones ? Si no te acuerdas ¿cómo lo podrías explicar ?**

**2. Vivimos ahora en una sociedad saturada de imágenes. ¿Te parece que esto cambia la manera de ver el cine para los niños ?**

**Lee ahora los dos fragmentos de diálogos más arriba y contesta.**

**1. ¿Qué impacto tiene la película en la pequeña Ana ? En tu opinión, ¿se puede decir que para ella el cine es realidad ?**

**2. En esta película, se utiliza el procedimiento de « Cine en el cine ». ¿Conoces otras películas en las que se hace lo mismo ?**

**3. A tu parecer, existe una relación entre el tema de Frankenstein y el de la película ?**

## ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO Ficha 9 *El espíritu de la colmena* -

### Texto para teatralizar en clase: ¿Qué es lo que le falta a don José?



MAESTRA Bueno, vale, vale. Guardad las cosas. ¡Silencio! ¡Silencio!  
Que se va a enfadar don José. Buejos días, don José.  
NIÑAS Buenos días, don José.  
MAESTRA Pobre don José. ¿Quién lo habrá puesto así?  
NIÑAS ¡Usted, señora maestra!  
MAESTRA Bueno, vamos a ver, Paulina. ¿Qué es lo que le falta a don José?  
PAULINA El corazón.  
MAESTRA Muy bien, pónselo. Y tú, Mari Carmen, ¿para qué sirve el corazón?  
MARI CARMEN Para respirar.  
MAESTRA Bueno, a ver, vosotras, las listas, las que os reís tanto...  
¿qué es lo que sirve para respirar?  
NIÑAS Los pulmones.  
MAESTRA Enseñalos. Ponle los pulmones. Pónselos.  
Muy bien. ¿Para qué sirve el estómago?  
NIÑAS Para guardar los alimentos.  
MAESTRA Muy bien. Pónselo, Paulita. Muy bien. Siéntate.  
Atended aquí. Don José puede andar. Puede respirar. Puede comer.  
Pero... pero todavía hay algo muy, muy importante que no tiene.  
NIÑAS-Los huesos.  
-Los huesos.  
-Las orejas.  
MAESTRA Ana... que estás muy callada. ¿Qué es lo que todavía le falta a don José?  
ISABEL ¡Los ojos!  
ANA Los...  
MAESTRA Silencio, Isabel. Contesta cuando se te pregunte.  
ANA Los ojos.  
MAESTRA Muy bien. Ven a ponérselos. Don José ya puede ver.

**En una película como *El espíritu de la colmena* nada es casualidad...¿Por qué será Ana la que le pone los ojos a Don José ? ¿Qué realidad debería ver ?**



**ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO Ficha 10** *El espíritu de la colmena* -

**ANA Y « LOS MONSTRUOS »**

**El secreto de Ana...**



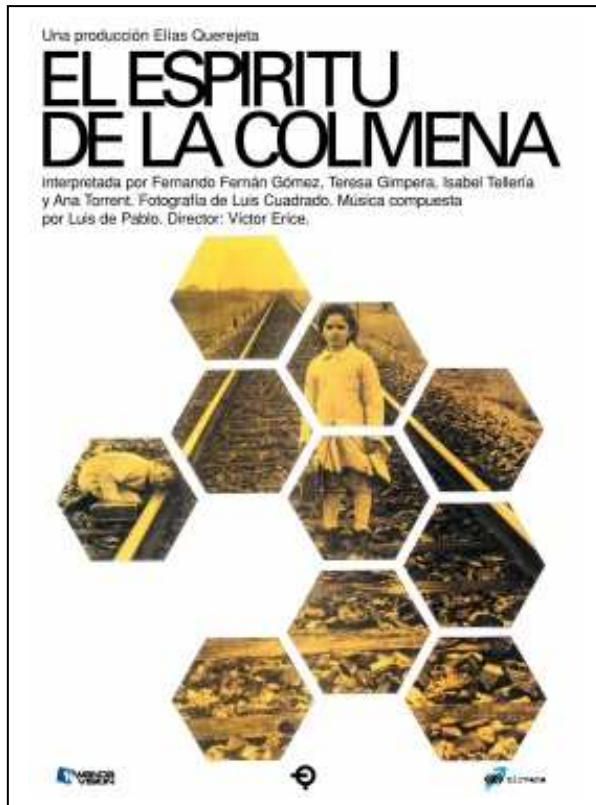
- 1. Explica, a partir de tus recuerdos de la película y de estos dos fotogramas, qué le pasa a Ana en esta casa abandonada ?**
- 2. ¿Quién será este hombre fugitivo y cuál será su ideología política?**
- 3. En este fotograma de Ana con Frankenstein, ¿se puede decir que Ana vive sus fantasmas y confunde sueño y realidad ? Justifica.**



**ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO Ficha 11** *El espíritu de la colmena* -

**COMPARAR CARTELES DE CINE**

Aquí tienes los dos carteles de cine de *El espíritu de la colmena*. El primero fue creado para el estreno de la película en España, el segundo para el actual estreno en Francia. Descríbelos y di qué te sugieren. ¿Cuál prefieres ? Argumenta.



1



2

**1. a) Cartel español (1)**

.....  
 .....  
 .....  
 .....

**b) Cartel francés (2)**

.....  
 .....  
 .....  
 .....

**c) El que prefiero**

.....  
 .....  
 .....

### 3. COMPLEMENTOS

Para descubrir los recuerdos de rodaje de Ana Torrent, un sitio web muy interesante :

<http://www.elmundo.es/especiales/2004/01/colmena/index.html>



Treinta años después de su estreno, *El espíritu de la colmena*, de Víctor Erice, obra maestra del cine español, [vuelve a las pantallas](#) de Madrid y Barcelona. La actriz Ana Torrent, la entonces niña protagonista de ojos grandes e impactantes, nos brinda a sus 36 años sus impresiones y recuerdos de un rodaje que marcó su vida y su carrera tanto como a los espectadores españoles.



«Esta es una de las escenas que rodábamos de noche. Yo no estaba acostumbrada. Me quedaba dormida. En aquella época me solía acostar a las ocho o nueve de la noche. Sí recuerdo muy bien las escenas en las que Isabel y yo hablábamos durante la noche y también ésa en la que nos peleábamos con almohadas pesadísimas... ¡Nos reíamos un montón! Como no me aprendía los diálogos, Víctor me iba repitiendo frase a frase».



---

Un curso de enseñanza secundaria sobre :

## LA SOCIEDAD ESPAÑOLA DE POSGUERRA

### 1.-LAS CONSECUENCIAS DE TODO ORDEN QUE TUVO LA GUERRA CIVIL

La derrota militar del estado republicano en 1939, va a tener unos efectos demoledores sobre la vida española, no sólo en los años de la guerra, sino también en la etapa posterior, quedando unos secuelas que se dejarán sentir en diversas generaciones.

Al objeto de hacer una valoración más precisa de esos efectos y consecuencias parece procedente intentar una enumeración de aquéllos.

#### a) Consecuencias demográficas

Se dejan sentir bajo formas distintas:

1) Una alta mortalidad. Esta se originó por varias causas

- Los enfrentamientos bélicos entre los dos bandos... (+ 200.000)
- Las represalias . . . ( .)
- Otras secuelas (enfermedades, desnutrición, ...)... (Aprox., 350.000)

2) La emigración forzada. Viene determinada por el temor a las represalias, o por el desagrado o repudio frente al nuevo régimen. El exilio de 1939 implica una pérdida muy notable tanto en cantidad como en calidad. Quienes pudieron abandonar el país tomaron varias direcciones:

- América Latina. Preponderante. Aproxim. unos 100.000
- Países de Europa Occid. (Francia, GB). Limitada
- Países de Europa Oriental (URSS, Checoslovaquia, ...) Condicionada ideológicamente
- Otros países (ej. , USA. , limitada a personal altamente cualificado)

En conjunto suman unas 300.000 personas ( 500.000, según otros) .

3) El descenso de la natalidad. Viene provocado por la permanencia de las condiciones de inseguridad, carencia, hambres, miedo, ..., poco atractivas para favorecer el crecimiento de la población.

4) Existencia de un importante sector de población recluso (soldados del ejército republicano, miembros de las organizaciones y partidos derrotados, personas que han ejercido cargos políticos o sindicales durante el gobierno republicano, ... ). Ascienden a unos 875.000, y muchos de ellos permanecen en la cárcel hasta fines de la década de los cuarenta. La mayoría son empleados en la realización de trabajos forzados por cuenta del Estado o alquilados a particulares (Hay otros autores que reducen la cifra de reclusos a la mitad).

En conjunto, según los autores más rigurosos, un número de personas cercano a 1.200.000 sufrieron directamente los efectos de la GC, en forma de muerte, represión, emigración o presidio. Es decir, unas 800.000 familias - casi el 15 % de la población española en esos momentos -. De modo indirecto, el número de afectados y damnificados fue todavía mayor, teniendo en cuenta los daños y secuelas de todo tipo que afectaron a sucesivas generaciones de españoles, hasta nuestros días.

#### b) Consecuencias económicas

- El hundimiento económico. Desaparecen las reservas de oro y divisas, gastadas por ambos bandos en la financiación del conflicto. El costo total de la guerra ha sido valorado en unos 300.000 millones de pesetas de 1963. En esta cantidad se incluye el pago de las deudas contraídas con Alemania e Italia.
- Esos cuantiosos gastos tendrán graves repercusiones para el país, a la hora de iniciar la reconstrucción económica, obligando a forzadas exportaciones, y a la dificultad de importar.
- La destrucción de edificios, obras públicas, viviendas. Ello provoca un grave déficit en equipamientos hasta bien entrada la década de los 40, con mayor repercusión en las zonas urbanas.
- Colapso de la economía, en todos los sectores, especialmente en los sectores primario, y secundario, debido al abandono de tierras, la destrucción del ganado, de fábricas y maquinaria, etc. u
- Reducción de la población trabajadora, a causa de las detenciones, exilio, paro, etc. Supone unas 500.000 personas menos
- El aumento de los desequilibrios sociales. La derrota en la Guerra Civil afecta sobre todo a las clases medias y bajas de la sociedad española. El reparto de rentas [= ingresos] se ha agravado. Los desequilibrios irán aumentando en los años sucesivos: racionamiento de alimentos, contrarreforma agraria, control de los salarios.

#### c) Consecuencias sociales

La consolidación del poder de los sectores y clases vencedoras en el conflicto ejercerán el poder político y económico, directa o indirectamente, durante todo el periodo. Son la oligarquía financiera e industrial, los terratenientes, el ejército, la Iglesia y la Falange

d) Consecuencias ideológicas

El desenlace de la G.C. trae consigo la imposición de la ideología de los vencedores, a través de distintos medios, que se complementan entre sí: la propaganda política, la acción religiosa, el control de la actividad educativa y cultural, y la instrucción militar

**2.- EL PROCESO DE RECONSTRUCCIÓN ECONÓMICA DEL PAÍS TRAS EL FINAL DEL CONFLICTO: LA AUTARQUÍA\* (1939-53)**

\***AUTARQUÍA**: Autoabastecimiento de la mayoría de los productos y la limitación, al máximo, de las relaciones comerciales con el exterior.

**\*UN PAIS MALTRECHO POR LA GUERRA**

En 1939, España era un país destrozado por casi tres años de Guerra Civil. Por un lado, la contienda había provocado un hundimiento demográfico, resultado tanto de las víctimas del conflicto bélico (unas 600.000) como del elevado número de personas exiliadas o represaliadas. Por otro, parte de la industria, de la superficie agrícola, de las vías de comunicación y de los medios de transporte habían sufrido importantes destrozos y la producción había caído muy por debajo del período de preguerra.

Además, la sociedad española de la posguerra estaba fuertemente polarizada. Para la mayoría de la población (obreros, campesinos y clases medias) el discurrir de sus vidas venía marcado por la carestía, la pobreza e incluso la miseria. Si además se hallaban entre los vencidos, había que añadir el miedo a la libre exposición de sus ideas y la sumisión a los principios morales e ideológicos del régimen.

Pero al mismo tiempo, fueron años de euforia y fácil enriquecimiento para unos pocos sectores privilegiados de la sociedad: los jerarcas del régimen, los grupos sociales más vinculados al poder y los especuladores.

**\* RACIONAMIENTO, CUPOS Y ESTRAPERLO**

La insuficiente producción provocó una escasez generalizada de productos y el Estado impuso las cartillas de racionamiento, mediante las que se distribuían entre la población los productos de primera necesidad. Además, un sistema de cupos distribuía entre las industrias las materias primas (hierro, algodón, etc.) y las fuentes energéticas (petróleo, carbón).

Este control estatal sobre la distribución de bienes conllevó el surgimiento del estraperlo y de un importante mercado negro donde se vendían, de forma clandestina, productos racionados a precios abusivos. La extensión del mercado negro benefició a los especuladores y contribuyó al encarecimiento de los productos básicos.

Site : El rincón del vago